



F O N T A I N E S

LE

B R O C E L I A N D E

DIRECTEUR
RONAN PICHÉRY
DRUIDE ABROC'HELL

ARTISTIQUES

LITTÉRAIRES

TOURISTIQUES

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 54 RUE POUILLAIN-DUPARC, RENNES-TÉL. 43-45

Sous le signe de la Frange Celtique...

AVEC MARCIAL RETUERTO

POÈTE CELTIBÈRE

LES croyances ancestrales demeurent ancrées profondément dans les êtres et la race celtique n'est pas prête de s'éteindre quand on aperçoit les flammèches qui s'allument encore aux quatre coins de notre vieille Europe.

A l'occasion de la 44^e exposition de peinture et poésie, que la Maison des Intellectuels tient actuellement au Cercle Volney à Paris, nous avons entendu une présentation fort intéressante faite par Suzanne Gonnell sur "la poésie moderne espagnole" et spécialement sur Marcial Retuerto poète espagnol de langue française.

Ce poète original, personnel, hardi dans ses idées et son écriture, nous a fait connaître quelques pièces de vers traitant de sujets qui nous sont chers : «Les Dolmens», «Le Menhir»... quelle surprise agréable sous la plume de cet auteur de grand talent ! et ces «Cheminées» si satiriques, féroces, même, de la part de cet amoureux de la nature et de nos traditions !...

Nous l'avons interrogé, étonné de ses connaissances précises et de ses préférences.

Le nord de l'Espagne, ayant encore des traces marquantes du passage des Celtes et des coutumes qui rappellent nos toujours vivantes croyances...

Un poète espagnol chante ce qui nous émeut et cela valait la peine d'être signalé.

LES CHEMINÉES (menhirs de nos jours)

ELLES se dressent au milieu de la plaine.
Elles envahissent le royaume des forêts
Elles ont mis le siège aux cités les plus fières.
Ce sont de faux menhirs, arrogants mais creux,
Bâties par des hommes qui n'ont pas eu peur
De cracher la fumée sur les prairies du ciel.

De sinistres bâtiments sont accrochés aux faux menhirs.
Ce sont les temples consacrés aux dieux d'aujourd'hui :
Les dieux de la métallurgie, du pétrole, de la chimie,
Et de nombreux autres dieux, lâchement asservis
Au Dieu le plus puissant que les hommes aient jamais connu :
Le Dieu de la Guerre, le grand Dieu vorace qui dévore les empires.

Par centaines, par milliers, par centaines de milliers
Les victimes propitiatoires, les ouvriers, viennent se prosterner
Au pied des machines, ces icônes vivantes mais sans cœur,
Inventées par de nouveaux hiérophantes, les savants ingénieurs,
Ces prêtres prévaricateurs, avides, qui pour une poignée d'or
Travaillent jour et nuit sans aucun scrupule au service de la Mort.

Les cheminées, ces menhirs de nos jours, arrogants mais creux,
Crachent sur le ciel la souffrance, la haine, le malheur,
Elles écrasent sans pitié les hommes, elles mutilent les femmes,
Condamnant sans espoir les uns et les autres à ne plus respirer
Que l'acide carbonique, l'acide chlorhydrique, l'acide sulfurique,
Et tant d'autres acides non moins corrosifs que l'air du Métro.

LE MENHIR

ON le rencontre au milieu de la plaine.
On le retrouve en plein cœur de la forêt.
Il se dresse au plus haut de la falaise.
C'est l'arbre pétrifié des légendes les plus vieilles.
C'est le prêtre consacré par les plus pures des druidesses
C'est le témoin silencieux qui voit les âges s'écouler.

Il était grand, énorme, tout puissant.
Il était beau, superbe, sans égal.
La Mort ne put l'emporter dans son néant.
Toutes ses sœurs, tous ses frères trépassèrent.
Ce chêne demeura seul sur la vaste plaine
Changé à jamais en statue de pierre.

Les Mères druidesses se sont réunies
Dans la clairière la plus sacrée de leur forêt.
Des myriades de sylphides traînant leurs robes lunaires
Murmurent de douces paroles qui font soupirer la nuit.
La déesse, la grande déesse Onuava daigne se montrer.
Un prêtre, le Grand-Prêtre druide, s'est mis à ses pieds.

"Il est le plus sage parmi les plus sages.
O notre grande Déesse, ne le fais pas mourir!"
"Soit. Pour les siècles des siècles il sera men-hir."
Et le Grand-Prêtre, et de nombreux autres prêtres,
Également consacrés en maintes forêts de la terre,
Se dressent silencieux au bord des chemins.

LE NOUVEAU GRAND-DRUIDE

par Ernest Le BARZIG

« MARO eo an Drouiz Meur, buz ha buhez d'an Drouiz Meur! »

Les journaux et revues de Bretagne ont annoncé, au cours du printemps, la mort de François Jaffrenou-Taldir, Grand-Druide du Collège bardique de Bretagne, un des fils les plus aimants de notre Breiz, poète et prosateur fécond.

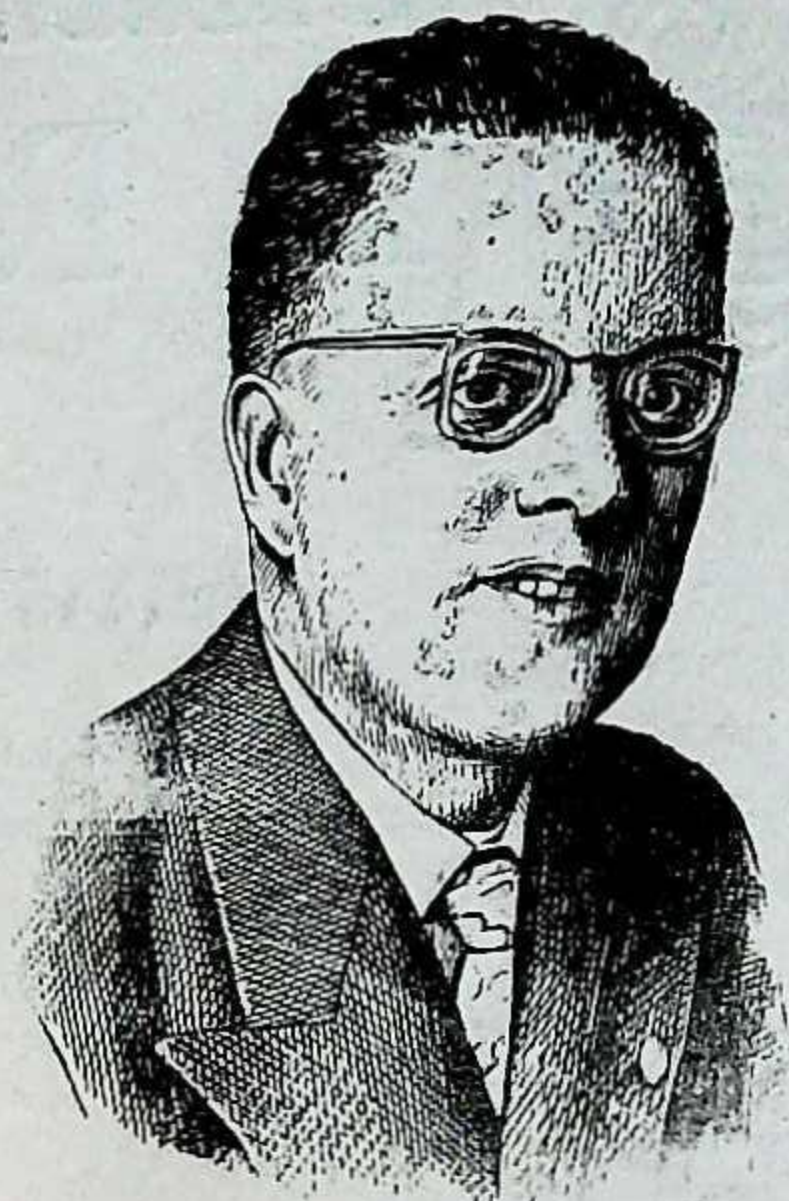
Le Conseil de direction dudit Collège, "Poellgor ar Gorsedd", vient de lui nommer un successeur qu'il jugea toujours digne de lui et qui depuis 1948 fut son Coadjuteur, Pierre Loisel, Eostig Sarzhaw.

Pierre Marie Loisel est né le 19 septembre 1915, dans le Vannetais Gallo, à Josselin, à l'ombre tutélaire et médiévale de Notre-Dame du Roncier et du « jeu de quilles » du fastueux château. Il est issu d'une famille paysanne aux solides vertus, très respectueuse des antiques traditions.

Après de bonnes études, Loisel a concouru pour entrer dans l'Administration du Trésor, où il débuta très jeune. C'est à cette époque, à 18 ans, qu'il commença l'étude du breton et eut avec Loeiz Herriou les relations qu'il raconte toujours volontiers et qu'il considère comme le meilleur moment de sa vie. Le jeune homme n'était pas le premier de sa famille à apprendre la langue des ancêtres, son grand-père et parrain, Mathurin Rozeier, marchand de bestiaux, parlait fort bien le vannetais ainsi que son fils aîné qui s'installa comme boucher à l'Ile-aux-Moines (Izenah).

En 1936, au Gorsedd de Guéméné-sur-Scorff, le jeune fonctionnaire celtisant fut reçu membre élève (diskibl) du Collège bardique sous le nom de Lapous Gwened. En 1946, il est fait barde et, la même année, est appelé à siéger au Poellgor où ses avis seront très appréciés dès le Gorsedd privé réuni à Nantes, l'année suivante, sous la présidence de Taldir. En 1948, à Rennes, au cours des inoubliables journées des 11, 12 et 13 septembre, présidées par Taldir et Dom Alexis Presse, Pierre Loisel devint le coadjuteur que réclamait le Grand-Druide. Sous le nom d'Eostig Sarzhaw, il assurera désormais la direction effective de notre Skol-Veur et présidera l'Assemblée Générale de Nantes, en 1949, le Gorsedd digor de Trégastel, 1950, où l'Archidruide Cynan, entouré d'une vingtaine d'autres délégués gallois, procéda à son couronnement. Puis ce furent les belles cérémonies de Tréhorenteuc (1951), Bains-sur-Oust (1952), Perros-Guirec (1952)... L'an dernier, le Gorsedd solennel de Carnac fut encore un succès. Le cher Taldir était venu, pour la dernière fois, prendre place auprès de son "alterego", Eostig Sarzhaw.

Depuis 1948, Loisel se rend tous les ans en Grande-Bretagne à l'occasion de l'Eisteddfod : à Bridgent où il contribua à fonder le "Kendale'h Keltiek" destiné à faciliter et à resserrer les relations interceltiques, à Doilgelley (1949), à Caerphilly (1950), Llanonst (1951), Aberystwyth (1952), Rhyl (1953), Ile de Mull (1954) avec le «Druid Orders», Stonehenge (1955-1956). Cette année encore, il s'est rendu avec Dom Alexis Presse et une délégation de membres du Collège au Pardon de St-Yves des Bretons du Maroc, visite qui fut l'occasion de grandes fêtes à Casablanca, Fédala, Rabat et Marrakech. Partout, Loisel s'est montré organisateur et a charmé ses auditoires par ses talents oratoires, ses improvisations en français, en breton, en gallois, en anglais, et j'en oublie ! Ajouterai-je que le nouveau grand Druide est un excellent chanteur... Le "Gallo" est devenu un maître de la langue bretonne (Vannetais et K.L.T). En 1943, il obtint en Faculté le Diplôme d'études celtiques (mention bien). Maitresse-œuvre : la traduction en breton du «Welsh made easy» (méthode anglaise pour apprendre le gallois) du barde d'outre-mer Caradar. C'est la seule méthode complète en breton qui existe actuellement pour apprendre la langue de nos cousins de Grande-Bretagne. Signalons qu'il n'en existe aucune en français. On voit donc sans peine l'intérêt de cet ouvrage. Dignus est...



Eostig SARZHAW

MANIFESTATIONS INTERCELTIQUES

(Discours de Monsieur le Maire de Saint-Brieuc à l'occasion de la réception du Gorsedd à l'Hotel de Ville les 27-28 juillet 1956.)

LE Gorsedd Digor des Druides, Bardes et Ovates de Bretagne a choisi Saint-Brieuc pour ses assises annuelles.

Je m'en voudrais en ce jour de vous infliger un trop long discours. Pourtant, je ne puis me dispenser de vous expliquer toute la satisfaction que j'éprouve à me retrouver parmi vous, ainsi que celle de tous mes collègues du Conseil Municipal, pour la manifestation que vous avez bien voulu organiser dans notre Ville.

Au début de ce siècle, une véritable révolution s'est opérée dans les esprits en France. Les penseurs, les intellectuels, se sont soudain retournés vers la tradition. Les romanciers et les littéraires sont revenus puiser aux sources de la vie provinciale, les langues minoritaires ont été offertes au culte d'enthousiastes reconstituteurs.

Le régionalisme était né.

Au sortir de la première guerre mondiale en effet, on s'était cotoyé pour la défense du sol; Méridionaux, Normands, Bretons et Savoyards, Auvergnats et Parisiens, Basques et Lorrains; des Français avisés ont soudain pensé que leur Petite Patrie était méconnue, voire inconnue, et que cependant elle renfermait des beautés dont le pittoresque ne le cédait en rien aux stations les plus réputées. D'où la naissance au sein de nos anciennes Provinces de syndicats d'initiatives, de groupements culturels, dont l'activité devait s'employer à attirer l'attention du public sur la région.

En Bretagne, cette tournure d'esprit, pour être logique, devait puiser à d'autres sources que celles du pays même et ne pouvait négliger l'étude des mouvements antérieurs et similaires auxquels l'Irlande, l'Ecosse et le pays de Galles devaient l'expansion de leur culture.

Descendants de ces Celtes que César ne put jamais soumettre, nous appartenons à une race laborieuse et probe, à cette race d'Armor qui garde à un plus haut degré le respect de la tradition et le souvenir du sol ancestral.

C'est en 1889 qu'une délégation de vingt notabilités bretonnes se rendit à Cardiff d'où ils revinrent très impressionnés par le spectacle du Gorsedd et se décidèrent à transplanter en Bretagne, dans le but de cimenter les volontés éparses, une branche de l'Institution druidique de l'Ile.

C'est notre compatriote, le regretté François Vallée (druide Ab Hervé) qui remplit à cette époque l'office de porte-glaive breton. Ces journées sont placées sous le signe de sa mémoire. François Vallée est en effet un pionnier du bardisme, un des fondateurs du collège des bardes, un grammairien éminent, et je suis heureux de saluer ici les membres de sa famille, Madame et Monsieur Armand Vallée, ainsi que Monsieur Ollivier Vallée dont le nom fait honneur à notre cité et à la France toute entière.

J'associe à sa mémoire Jaffrenou-Taldir, mort il y a quatre mois, qui fut le grand Druide et qui donna tout de lui à la Bretagne littéraire.

J'associe également M. Du Cleuziou, de St-Brieuc, historien breton célèbre, grand ami de M. François Vallée.

Les anciens se rappellent encore la belle cérémonie qui s'était déroulée en 1906 dans le parc de la Préfecture, groupant les meilleurs valeurs intellectuelles de Bretagne et du Pays de Galles, réunissant les deux branches Celtes de Grande et Petite Bretagne, qui eut un grand succès et qui fut organisée à l'époque par M. A. Waron. Je suis heureux de voir que son fils, 50 ans après, a mis sur pied cette manifestation que l'on ne voit chez nous que tous les cinquante ans.

Je remercie le Comité des Fêtes de St-Brieuc pour l'aide qu'il a apportée à l'organisation de ces journées.

Je salue le Collège tout entier, Druides, Bardes, Ovates, et son comité directeur à travers le nouveau Grand-Druide élu dernièrement, M. Pierre Loisel. Je salue ceux venus de tous les coins de France, prouvant ainsi leur attachement à leur Petite Patrie. Je salue la délégation frère de la Cornouaille britannique conduite par M. le Dr Leigh Henry, Archidruide de Grande et de Petite Bretagne, Druide du Gorsedd de Galles et descendant des Cadoudal de St-Brieuc.

Les Bretons en France constatèrent vers le milieu du 19^e siècle la lacune d'un groupement identique à ceux de Grande-Bretagne et d'Irlande.

(Suite page 5)

BRO GOZ MA ZADOU

Paroles de Ch. à 4 voix mixtes
Taldir Jaffrennou

Musique de
Jean le Flem
Druide Ker Owl

ff *Energico*

Soprani
Alti

Ténors
et Basses

Ni Breiz a ga-lon ka-romp hon gwir vro

Bru-det eo an Ar-vor dre ar bed tro dro Dis-pent kreiz ar

Bouche fermée (chanté)

Rall *DISKAN*
dolce e moderato

bre-zel, hon zad ou ken mad a skilloz e-vit hi

Breiz, ma Breiz, ma

crescendo

Bro, me bet ma Bro, Tra ma vo mor vel murn he

me ger me Bro Tra ma vo

1^{re} fois

Re-ve-zo di-go-estr ma Bro

Rall *2^{de} fois*

Re-ve-zo di-go-estr ma Bro

II

oreiz, douar ar Sent koz, douar ar Varzed,
N'eus bro-all a garan kement barz ar bed.
Peb menez, peb traonien d'am c'halon zo kaër;
Ennê keusk meur a Vreizad têt... (Diskan)

III

Ar Vretoned a zo tud kalet ha kreñv;
N'eus pobl ken kalonek a-zindan an neñv,
Gwerz trist, son dudioz a ziwann eno,
O pegen kaër ec'h out ma Bro... (Diskan)

IV

Mar deo bet tre'het Breiz er brezelioù braz,
He yez a zo pepred ken beo ha biskoaz.
He c'halon birvidik a lamm c'hoaz he c'hreiz.
Dihunet out bremañ, ma Breiz... (Diskan)



LE CERCLE DE BROCELIANDE
54, rue Poullain-Duparc, Rennes
présente :

Pour paraître le 1^{er} avril 1957

MARCIAL RETUERTO

DANS LE TEMPS & DANS L'ESPACE

Poèmes ésotériques

IL EST TIRÉ DE CET OUVRAGE

30 exemplaires sur Alfa Navarre, présentés sous couverture cristal numérotés de 1 à 30 et imprimés au nom du souscripteur	l'exemplaire	1500 francs
30 exemplaires sur Alfa Navarre numérotés de 31 à 60	l'exemplaire	1000 francs
450 exemplaires sur Bouffant Condat	l'exemplaire	500 francs

Pour vos souscriptions adressez-vous à Monsieur Marcial Retuerto, 25 Boulevard de Courcelles, Paris VIIe C. C. P. 14856-21 Paris.

VIEUX PAYS DE MES PÈRES

Paroles de Ch. à 4 voix mixtes
Taldir Jaffrennou
Traduction de
H. de la Guichardière

Musique de
Jean le Flem
Druide Ker Owl

Tempo di marcia
Ben marcato

Soprani
Alti
Barytons
Basses

1^{er} couplet
Bretons fiers et sans peur ai-mons notre pa-trie Cette Armor que par-loit on
Celle Armor que par-
ont ré-pan- du leur
nomme au pre-mier rang Pour El-le nos ai-eux ont ré-pan- du leur
tout on nomme au pre-mier rang Pour ai-eux ont ré-pan-du leur
Rall....
sang Dans les combats li-vrés contre la bar-ba-ri-e Dans les com-
bats li-vrés con-tre la bar-ba-ri-e
O fe-ys que j'ai me ô ter-re d'Ar-mor
ô ter-re d'Ar-mor
Lait ou-tour de toi le mer chanle en-cor Sois
toi le mer chanle le mer chanle en cor
Allegro
li-bre sous le so-leil dor sois li-bre so-leil dor
Sois libre so-leil so-leil dor

II

Pays de nos vieux Saints et des Bardes sans nombre,
Quelle contrée pourrais-je aimer autant que toi ?
Chaque mont, chaque val emplit mon cœur d'émoi;
Nos chers aïeux y dorment leur sommeil dans l'ombre.
(Bis)

III

Les hommes de chez nous sont robustes et braves.
Il n'est pas sous les cieux peuple si valeureux.
De notre sol s'élèvent des chants merveilleux.
Ta beauté me ravit, Bretagne, aux sônes graves...
(Bis)

IV

Si jadis tu fléchis quelquefois à la guerre,
Bretagne, ton parler est demeuré vainqueur...
Un sang rouge et brûlant coule à flots dans ton cœur
Tu as repris soudain ta place de naguère...
(Bis)

BIBLIOGRAPHIE

ACTUALITE DE L'ART CELTIQUE: (Cahier d'Histoire et de Folklore).

Ce recueil, supplément aux numéros 3 et 4 de la revue de l'«Association François Duino» de Dol, a déjà bénéficié d'un grand et rapide succès. Il ne saurait être question de donner ici un compte-rendu succinct des thèses qui y sont soutenues; elles n'ont pas fini d'alimenter les réflexions — et peut-être les discussions — des artistes, des philosophes et des historiens. Le contenu du livre dépasse le simple problème esthétique et nous aurons sans doute l'occasion de nous y reporter souvent. Nous relevons au sommaire: *Réalité de l'art celtique*, par André Varagnac, conservateur au Musée des Antiquités Nationales. — *L'esprit celtique et sa pérennité*, par L. Lengyel. — *L'art celtique face au monde latin*, par Régine Pernoud, conservateur au Musée des Archives Nationales. — *Caractères de l'art celtique*, publication posthume d'une étude du peintre Gleizes. Une documentation photographique très remarquable accompagne le texte.

* * *

POÉSIE:

Roger FREY «PARTAGE» (12 place de la Nation, Paris 12^e). Ce recueil emprunte au surréalisme certains de ses procédés de recherche: Images qui restent isolées malgré leur juxtaposition, auxquelles le poète s'efforce de rendre tout leur prestige, toutes leurs harmoniques, mais qui de leur solitude gardent une teinte d'angoisse «Mes voix sont brèves — Et douloureuses mes voix». Une fugitive douceur s'y mêle: «Noisette à claire chance — A la forêt endormie tu balances — Ecorce satinée de lumière — La feuille troublante et morte — Tombe doucement — En ronde qui n'en finit jamais...»

* * *

Antony LHERITIER «MI-RAISIN» (Ed. Caractères, 3 rue Hautefeuille Paris 6^e). Rythmes de chansons, cadences ironiques et dansantes, émotions ou amertumes assez limpides pour laisser transparaître des réminiscences délicates d'airs anciens, de complaintes d'autrefois, à peine discernables et toujours touchantes, comme dans «PANOPLIE»: «Nous avons inventé de belles fleurs vivantes — Comme des étincelles — Des fleurs couleur de nuit — Pour couronner les belles — Qui rêvent dans leurs lits...»

Raymond SCHALTIN « LES SCHALTINIENNES » (MANIFESTE) Editions Subervie à Rodex.

Très intéressant essai où l'auteur revendique l'invention d'un nouveau genre de poème à forme fixe, constitué de stances construites d'un quatrain, d'un tercet, d'un distique et d'un vers — frappé en médaille. On trouvera dans cette brochure la définition complète de ce genre de poème et quelques pièces où l'auteur en fait l'application.

LES GRANDS BARDES GALLOIS (Traduction, présentation et notes de Jean Markale, précédé de BRAISE AU TREPID DE KERIDWEN par André Breton). Editions Falaize.

Jean Markale a eu à cœur d'entourer les textes des antiques poètes gallois de garanties scientifiques, et de réserves nécessaires, en réduisant les notices relatives aux auteurs, dont les biographies sont souvent incertaines. Traducteur, et soucieux d'éviter le reproche de « Macphersonisme », Jean Markale a voulu également préserver la traduction de la langueur larmoyante qui a souvent marqué les traductions d'« Ossian ». Est-ce pour cela que le recueil ne comprend pas de poèmes d'amour? ou bien ces textes archaïques n'en contenaient-ils aucun? Le style est rigoureux, rude et donne l'impression que le traducteur reste aussi près que possible de la forme originale; et néanmoins on sent partout le poète vibrant profondément au charme étrange du texte. On pourra préférer l'inspiration guerrière, rude et simple chez Aneurin, mélancolique chez Myrddin, la poésie de la nature chez Llywarh-Hen, l'obscurité mystérieuse et les images étonnantes de Taliesin. J'aime moins pour ma part... M. André Breton, sa tentative d'annexion des bardes gallois au surréalisme. Il paraît les estimer surtout dans la mesure où, comme l'art nègre ou précolombien, ils paraissent lui fournir des armes contre ce qu'il combat lui-même. La poésie celtique est autre chose qu'un explosif ou une chasse-d'eau! Et pourquoi le surréalisme a-t-il cette rage de se chercher des ancêtres? En tout cas, nos félicitations à Jean Markale pour son beau travail.

Vient de paraître :

UNE MERVEILLEUSE REALISATION ARTISTIQUE

LE PARLEMENT DE BRETAGNE

Evocation de Ronan PICHERY Druide Abroc'hell

Illustrations hors-texte en 6 couleurs de Daig

ALBUM in 4° raisin sous couverture illustrée

Prix de l'exemplaire 2200 frs franco

Tirage de grand luxe, 300 exemplaires numérotés sur pur fil vergé crème à la forme des Papeteries du Marais et imprimés au nom du souscripteur.

Cet ouvrage se compose de deux parties :

La première partie est consacrée à une étude historique, depuis la fondation du Parlement de Bretagne jusqu'à sa dissolution.

La deuxième partie est une partie anecdotique précédée d'un frontispice et de six évocations, agrémentées chacune d'un hors-texte de Daig, gravure artistique en six couleurs :

1° LA GRAND'CHAMBRE.

Dans la loggia, sous les arcs des soffites et dominant la pourpre des magistrats, apparaît la spirituelle Marquise dont la chevelure blonde éclaire le visage à demi-caché sous un éventail. Elle vient de laisser tomber son fin mouchoir de linon qu'un magistrat s'empresse de ramasser.

2° LA SALLE DES PAS-PERDUS.

Les groupes de parlementaires se réunissent et discutent au milieu des jolies femmes. C'est une reconstitution du Parlement au temps de Colbert qui avait fait dresser des fiches sur chaque parlementaire breton, afin d'être renseigné sur ce qu'il pouvait en attendre. On a représenté, se faufilant à travers les groupes, l'espion du Roi, dont le sinistre visage vest et bistre semble jeter l'émoi parmi eux.

3° FUNÉRAILLES.

Le président de Bourgneuf de Cuce est mort. Sa veuve, Caliope d'Argentré, petite-fille du grand historien breton, a décidé de faire bâtir une chapelle pour y placer le cœur de son époux. On aperçoit à droite le corps exposé, puis à gauche l'architecte et son commis présentant le plan de la chapelle à la veuve, puis au loin les maçons et charpentiers s'affairant sur le chantier.

4° RETOUR D'EXIL.

Le Parlement, exilé à Vannes à la suite de la révolte du Papier timbré en 1675, va rentrer à Rennes après quinze années d'exil.

On imagine la joie que ce retour cause aux Rennais. Le dessin représente le Corps entier du Parlement faisant son entrée dans les rues décorées où le Corps de Ville présente les clefs au Premier Président.

5° LES ILS.

C'est une évocation de la longue lutte que le Parlement de Bretagne mena contre le commandant en chef de la province, le duc d'Aiguillon. Le chancelier Maupeou décide de supprimer le Parlement et de le remplacer par un bailliage à sa dévotion. La gravure représente des Rennais accrochant des branches d'ifs aux croisées des magistrats qui avaient accepté de siéger dans ce qu'on a appelé par dérision « le Parlement Maupeou ».

6° 1790.

Le soir tombe sur la ville de Rennes et le soleil déclinant projette un vaste nuage de sang sur l'or de ses derniers feux. Une berline est arrêtée devant le Palais, le président de la Houssaye revient de Paris où il a défendu les droits de la Bretagne et du Parlement. Mais l'Assemblée Constituante a pris un décret supprimant le Parlement. M. de la Houssaye est venu apprendre au procureur général de Caradeuc la funeste nouvelle et on les voit ensemble sur le balcon du Palais, contemplant le soleil qui se couche et qui projette une tache de sang sur le cou du procureur général qui devait plus tard périr sur l'échafaud révolutionnaire, cependant que le président de la Houssaye semble regarder au loin, comme s'il recherchait déjà le projet d'émigration qu'il réalisera.

Cet ouvrage a été présenté et recommandé pour sa conception et sa rigueur historique à la Société Archéologique de Rennes par son président, M. Durtelle de Saint-Sauveur, au cours de sa séance du 14 décembre 1948.

On souscrit à : FONTAINES DE BROCELIANDE 54, rue Peuffah-Duparc, Rennes C.C.P. Rennes 1158-96. Expédition sous huitaine de la réception des fonds.

MANIFESTATIONS INTERCELTIQUES

(Suite de la page 2)

et c'est pour cela qu'un certain nombre de poètes essayèrent vers 1855 de fonder une Académie des Bardes; cette tentative échoua. Mais en 1899, une autre génération reprit l'idée à son compte et transplanté en Bretagne une des branches du Gorsedd, déposa des statuts et établit le règlement, la hiérarchie dirigeante et le costume. Petit à petit, le Collège conquiert sa position pour prendre une place prépondérante et monter une garde vigilante autour de la Petite Bretagne, de son patrimoine culturel, de sa langue, en un riot de ses richesses.

C'est ce qui vous incite à vous rassembler entre vous pour évoquer notre beau pays, faire mieux connaître cette terre de granit recouverte de chênes, chantée par Brizeux.

Riche de son expérience, groupant des centaines d'artistes, d'intellectuels qui travaillent avec un zèle désintéressé pour le maintien et le développement de toutes les valeurs bretonnes intellectuelles comme matérielles, le Collège des Bardes de Bretagne rend à notre Petite Patrie des services éminents.

Je ne peux qu'inviter toutes les bonnes volontés et les personnes qui s'intéressent au régionalisme à lui apporter leur concours, en dehors de toute idée partisane. C'est en effet par la grandeur de nos Provinces que nous ferons la grandeur de la France.

En terminant, permettez moi de lever mon verre au succès de ces journées, à notre Petite Patrie et à la France.

HOMMAGE A THEOPHILE BRIANT

par Jacques PETIT

THÉOPHILE BRIANT, breton de race, naquit en 1891 à Douai: les familles bretonnes obéissent souvent à une vocation voyageuse, d'où les paradoxes apparents de l'état-civil; il en fut pour Théophile Briant comme pour Tanguy Malmanche, né à Saint-Omer. C'est peut-être pour cette raison que la poésie celtique aime tout particulièrement à célébrer le thème du retour, la nostalgie de la Terre-vers-laquelle-on-revient. Le rêve longtemps caressé de la contrée originelle fait qu'on n'y revient pas les mains vides. Du reste, ses études à Sainte-Croix du Mans devaient rapprocher Théophile Briant de l'Armorique.

Faut-il attribuer à quelque transmission héréditaire, chez ce fils de banquier, le don de l'organisation créatrice, le goût de l'activité à la fois une et multiple? Transposition dans l'ordre du spirituel: les placements de Théophile Briant furent réservés à ce domaine où, dit l'Évangile, ni la rouille, ni les voleurs ne sont à craindre pour les trésors. Le désintéressement naturel du Celte le porte plus facilement que tout autre à mettre en pratique la parabole des "talents" et à comprendre le symbolisme de l'écriture, qui prit la pièce d'or pour image des dons de l'esprit et donna ainsi au mot le seul sens que l'usage lui ait conservé. Théophile Briant se donna pour tâche de mettre au jour les talents enfouis et de les faire fructifier. Directeur d'une galerie d'art, fondateur de concerts, il devait trouver dans la poésie la réunion et la consécration finale de ces différentes aspirations esthétiques, sans toutefois y renoncer. Il revint s'établir à Fougères, puis à Paramé, non sans que la nature errante du goéland ne l'appellât encore parfois



Théophile BRIANT

sous des cieux plus lointains; les périples du conférencier sont souvent les navigations de l'écrivain.

Son premier recueil poétique parut en 1929, et le deuxième, «Satribion», en 1938. Les chevauchées des «Amazones de la Chouannerie» furent-elles, quand il les évoqua, un intersigne, le présage des années noires d'une année déchirée? En 1936, la fondation du "Goéland" est dans l'histoire intellectuelle de notre temps un événement important: l'initiative du poète breton devait durer, à travers vingt années de troubles, de constructions surhumaines et d'éroulements non moins gigantesques. Sans diminuer aucunement les ouvrages que nous venons de citer, ni

les essais sur Chateaubriand, Max Jacob, Rictus, ni le «Rossignol de Saint-Malo» ni son dernier livre aux méditations si prenantes, «Les Pierres m'ont dit», nous pensons que le nom de Théophile Briant éveillera toujours immédiatement le «Goéland», cet acte de foi, ce trait d'union entre deux époques—deux mondes.

Il avait trouvé son refuge à la Tour du Vent, en ce pays malouin qui constitue à lui seul un univers riche et complexe, carrefour géographique des routes de Bretagne, de Normandie, d'Angleterre, de Terre-Neuve et des tropiques; la barque y voisine avec la gerbe, les promontoires d'entre Rance et Ma-

rais ont vu se succéder toutes les défenses illusives de l'homme, les forts de sable des enfants et les poseurs de béton du Reich-grand-Allemand. Les rochers gardent leur certitude tenace, tandis que la careresse de la vague efface le château éphémère et que le feuillage recouvre le blockhaus; le ciel changeant et le "sourire immense de la mer" harmonise dans un chant unique le galop du chouan et le canon du corsaire, l'inquiétude du paysan et l'angoisse du pêcheur, les violences du passé comme les deuils et les souffrances du cœur. Les gelées d'un dur hiver ont brûlé les mimosas de la côte: d'autres parfums des mers et des fleurs les remplaceront. Le poète du "Goéland" meurt brutalement en cet été de tempête et de menaces, mais la Tour du Vent demeure sous les étoiles qu'il aimait à interroger en d'innocentes magies. N'est-ce pas un chant funèbre et un acte de foi en la permanence de l'esprit que ces vers de la «Ballade du Grand-Duc» qui nous reviennent en mémoire? :

«Jamais soluble, unique au monde,
Mortels, je vous tiens pour des morts.
Vous avez l'or et moi j'ai l'ombre
L'ombre moins fissible que l'or,
Oiseau noir glissant sur mon ombre
Au silence de mon essor...
... J'ai ma tour au péril des ondes
Avec sa croisée de bois mort,
Un réseau de pleurs, une tombe,
Un chariot d'étoiles du Nord... »

La Tour du Vent viendra prendre place au nombre des domaines riches de souvenirs qu'il évoqua, comme un épilogue aux « Pierres m'ont dit »; elle chantera à la fois un douloureux souvenir et une leçon d'espérance. JACQUES PETIT

AVEC MARCIAL RETUERTO

(suite de la page 1)

LES DOLMENS

Le nombre Quatre fut sacré par les hommes
A l'aube des âges les plus éloignés.
Deux menhirs, deux unités de courte taille,
La terre et la plaine voulut bien les soutenir.
La géométrie venait d'être née.

Toute l'étendue de la terre
Fut parsemée de dolmens.
Tous les dolmens de la terre
De belles fleurs furent recouverts.
Le ciel se rapprocha de la terre.
Les hommes se mirent à scruter le ciel.

Un homme parmi mille et mille autres
Devint éperdument amoureux. Nulle femme
Parmi des milliers de femmes ne l'a remarqué.
Un jour cet homme cria du haut d'un dolmen:
"Oui, j'aime, j'aime de toute ma belle force
Cet être le plus merveilleux: Celui qui est là-haut."

Les jeunes femmes se ruèrent sur le dolmen.
Le beau jeune homme fut massacré.
Un orage d'une violence indicible
Ne voulait point s'apaiser.
Un mot étrange fut alors psalmodié:
"Mystère, mystère, mystère!"

LES PRESSES ARTISANALES DU CERCLE DE BROUILLANDE
54 RUE POUILLAIN-DUPARC, RENNES. R. C. MÉTIERS 8260
LE GÉRANT: RENÉ CRUCHON DÉPOT LÉGAL: 3.67